



L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI, 20 NOVEMBRE 1909

83me Année

COUR D'ASSISES DE LA SEINE.

LES DEBATS DE L'AFFAIRE STEINHEIL

FIN DE L'INTERROGATOIRE.

EN PLEIN DRAME--DIALOGUES TRAGIQUES.

Paris, 6 novembre.

Troisième Audience.

cachée par vous à la justice.

Après le crime.

Un tout petit incident égaye un instant cette sombre audience.

—C'est tout simplement, dit le président, un de ceux qui veulent voir M. Steinheil.

—Ceci dit, l'audience commence son grand intérêt. On établit qu'il est exact que des levites furent, en effet, volées au théâtre Hébert, mais non des chapreaux.

Tout d'abord un petit point. A minuit, Mme Steinheil entend sonner le douze coups; ensuite par deux fois, elle entend appeler: "Még!", enfin, en se retirant, les assassins ont arraché la pendule à minuit dix.

—L'accusation dira: trop vite. Et l'on en revient à la question d'argent. Elle ne tarde pas à soulever de violents incidents.

Mme Steinheil maintenait qu'il y avait deux enveloppes, l'une de 5 000 francs et l'autre de 2 500 francs. Le président rappelle qu'il fut impossible de vérifier puisqu'elle avait brûlé ses livres.

—Et comment, ajoute-t-il, croire que vous, qui avez la hantise des cambrioleurs, auriez, partant pour la campagne, laissé cette somme impasse Roncin, au lieu de la déposer au Crédit lyonnais où vous avez un compte?

Enfin, et après d'énergiques protestations de Mme Steinheil affirmant qu'ils n'avaient aucune dette, on passe à la question des bijoux.

Mais, auparavant, le président signale une inexactitude.

—Le matin qui suit le crime, quand Rémy Couillard descend, vous l'appelez d'une voix "ferme"; quand on va détaché, vous criez: "Nous sommes sauvés"; mais votre mari et votre mère, êtes vous allés les voir?

—On m'en a empêché. —Quoi? —Tout.

—Vous ne ferez jamais croire qu'une femme qui aimait tant sa mère n'aurait pas bondi hors de son lit.

—On m'en a empêché.

Les bijoux.

C'est ici la question la plus ardue de tous les débats et dès le début Mme Steinheil avertit les jurés qu'elle est si compliquée qu'elle-même parfois s'embrouille entre les bijoux vrais et les bijoux faux.

—Mon tort, dit elle en substance, a été de ne dire la vérité ni à M. Hamard ni à M. Leydet. Les bijoux vrais, je les avais emportés dans une boîte au Vert-Logis, et dans la nuit du crime je ne portais que des bijoux faux.

Dès le début, je n'ai parlé que de ceux-ci; les autres, ils m'avaient été donnés non par mon mari, mais par des amis; je ne voulais pas qu'on les saisisse. C'est pour mon honneur de femme, pour l'honneur de ma fille que j'ai menti. Plus tard, j'ai dit toute la vérité à M. André.

—Précisons, dit le président.

Dès le 3, on vous avertit que l'opinion publique commence à ne pas vous être favorable et qu'il faut être nette. M. Leydet, pour vous laisser le temps de vous remettre, vous prévient que le 11 un agent viendra prendre la liste définitive de vos bijoux.

—C'était, je le répète, des bijoux de mes amis; je ne voulais pas que ma fille les connût.

—Eh bien, s'écrie le président, vous êtes bien mal inspirée, car l'un d'eux, la bague de saphir, était un touchant souvenir de votre mari qui vous l'avait donné comme étrennes.

Et la bague dont la perle fut mise dans le portefeuille de Rémy, pourquoi la fille le desserter et en fondre la monture?

La discussion s'égare: Mme Steinheil crie, pleure, sanglote, si bien que le président s'écrie:

—Le comprends, nous approchons de l'évanouissement, du coup de théâtre; car vous vous évoulez quand les questions deviennent trop précises.

Sur ce, nouveaux et violents incidents. Dans la bataille, le nom de M. Borderel est prononcé.

—M. Borderel est témoin, déclare le président, je n'ai pas à juger son attitude. Toujours est-il qu'il restait dans l'expectative, vous faisant dire par son ami, M. Martin, qu'il ne renouait que si votre innocence était définitivement reconnue et non point seulement l'affaire classée.

M. Martin avait une fille amoureuse de M. Borderel, répond Mme Steinheil. Il pensait peut être que, moi partie, elle prendrait sa place. Mais que m'importait M. Borderel, il n'était plus pour moi qu'un rêve passé.

Mais elle seules exultaient pour moi. Les Buisson se retirèrent, elle ne voyait plus son fiancé; il fallait me disculper, faire écarter la vérité. C'est pour quoi j'ai écrit à "l'Echo de Paris".

Le président. — Pour rouvrir l'affaire.

—Pour l'honneur de la justice, monsieur le président, dites plutôt: pour continuer l'affaire.

Tout cela, que je ne puis que résumer, fourmille d'incidents dramatiques. C'est à peine si le président peut poser ses questions tant l'accusée se défend avec une énergie passionnée. A la reprise de l'audience, un instant suspendu, la lutte va devenir plus acharnée.

La perle et Rémy Couillard

On aborde, en effet, l'histoire de la perle. En même temps qu'elle se constituait partie civile, Mme Steinheil faisait venir le bijoutier pour lui faire fondre la bague sur un nouveau dont la perle avait été desserrée, la perle qu'on devait retrouver dans le portefeuille de Rémy Couillard.

—La perle, dit elle, m'avait été donnée par mon mari; j'y tenais. La monture venait de M. Chouanard. Je ne voulais plus rien garder de lui.

—L'accusation, riposte le président, dira que vous avez déjà déclaré l'usage que vous feriez de cette perle.

—De toutes parts, les journalistes, les lettres anonymes qui pleuvaient me disaient la culpabilité de Couillard. Quand je vis qu'il avait volé une lettre de ma fille, mes soupçons se confirmèrent.

—Deux fois, rappelle le président, dans la journée, M. Chabrier va chez M. Hamard. C'est un double échec. Au retour, alors, vous ouvrez le portefeuille de Couillard.

—Oui, et Oussillard, appelé alors, devient blanc comme un linge et tombe sur une chaise en criant: "Je suis prié".

—Ce malheureux enfant, dit le président, il croit, en effet, sa vie brisée pour le vol de ce timbre de deux sous et il écrit à sa mère une lettre déchirante.

—C'était pas naturel, tant d'émotion. C'est pourquoi j'ai supplié M. Hamard de m'envoyer un agent pour le surveiller, le

Avant la Maternité

Préviens Bien des Souffrances. Nombre de dames se sont aperçues, que, en prenant Cardui pendant quelques mois avant la naissance d'un enfant, elles s'épargnaient bien des douleurs inutiles à ce moment critique.

Prenez CARDUI

presser. On a refusé, alors j'ai été indignée, affolée, j'ai perdu laté et comme une mère de famille. —Folle! ah non! s'écrie l'interlocuteur, n'est pas folle quand, froidement, de propos délibéré, on met une perle prétendument volée dans le portefeuille d'un domestique pour le faire arrêter.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES. 124 pieds rue N. Remparts—100 pieds rue Iberville. VOUS Y VERREZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE MEUBLES.